

La FAO prépare un sommet sur l'impact réel des biocarburants

BRASILIA - L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) prépare un rapport d'ensemble sur les biocarburants afin d'évaluer leur impact réel, a indiqué lundi à Brasilia son directeur général Jacques Diouf.

Les conclusions de cette étude seront présentées à un sommet mondial sur les biocarburants qui se tiendra du 2 au 4 juin 2008 à Rome, a indiqué M. Diouf à des journalistes, après avoir été reçu par le président brésilien Luiz Inacio Lula da Silva.

"Le président Lula a souhaité que la FAO fasse une étude objective basée sur des faits et données" et l'organisation a créé un groupe interdisciplinaire qui se penchera "sur les aspects de production, les aspects économiques, les aspects sociaux, les aspects culturels, les aspects industriels, les aspects environnementaux".

"Nous aurons alors des données objectives parce que la discussion prend souvent une dimension politique, émotionnelle", a estimé M. Diouf.

La FAO consacrera par ailleurs aux biocarburants son rapport 2008 sur la situation mondiale de l'agriculture.

Premier producteur mondial d'éthanol de canne à sucre, le Brésil est un fervent défenseur du développement de ce carburant vert alternatif à l'essence ainsi que du biodiesel.

Mais certains spécialistes et le président cubain Fidel Castro critiquent les biocarburants assurant que leur développement se fera au détriment de la production alimentaire, tandis que certains écologistes craignent qu'ils n'accélèrent la déforestation en Amazonie.

Le groupe devra "analyser aussi les situations non seulement au plan global et mondial mais par pays, parce que les réponses d'un pays à l'autre ne seront certainement pas les mêmes", selon M. Diouf.

"Les réponses vont dépendre de situations pays par pays, des capacités de production alimentaire de chaque pays, de ses problèmes de ressources en terre et en eau, de l'impact des programmes sur l'environnement, de savoir qui va être bénéficiaire", les grands ou les petits propriétaires.

"Il va de soi naturellement que les pays qui ont plus de ressources naturelles ont plus de capacités à la fois de produire pour des aliments et de produire pour des bioénergies que les pays qui n'en ont pas", a souligné le responsable. "Mais là, encore une fois, je ne veux pas anticiper les conclusions", a-t-il ajouté.

(©AFP / 09 juillet 2007 20h52)